

Analyse marxiste et foi chrétienne

Il y a quelques mois, "forum" avait publié un document du Père Arrupe sur "L'analyse marxiste" adressé aux jésuites d'Amérique Latine (No. 50/26.9.1981). Le Père François HOUTART reprend ici cette analyse et en confronte certains aspects les plus durs pour un chrétien avec sa foi.

Dans un document récent, le Père Arrupe, général des Jésuites, traita de la légitimité de l'analyse marxiste de la société et des conditions de sa compatibilité avec la foi chrétienne. Malgré les réticences et les nuances du texte, c'était à la fois inattendu dans le contexte actuel de l'évolution de l'Eglise catholique et la reconnaissance d'une constatation faite depuis longtemps déjà par bien des chrétiens qui travaillent dans le domaine des sciences sociales.

Pour rendre les choses plus concrètes, on pourrait faire la comparaison avec les sciences de la nature. Il fallut bien du temps à l'Eglise catholique pour réhabiliter Galilée. Durant le Concile Vatican II, un certain nombre de participants - et non des moindres - s'opposèrent encore à une telle réhabilitation, non plus pour des raisons scientifiques cette fois, mais parce que, comme le disait le Cardinal Ottaviani, Galilée s'était mêlé d'un champ qui ne le regardait pas, celui de la religion. Malgré tout, Galilée fut réhabilité et à Louvain-la-Neuve, une des places principales porte maintenant son nom. Il faudra sans doute encore pas mal de temps pour qu'une autre place soit appelée Karl Marx!

Galilée en effet proposait des théories scientifiques qui entraient en contradiction avec les représentations religieuses de l'univers, telles qu'elles apparaissaient dans une lecture littérale de la Bible. Indirectement, il attaquait ainsi ce qu'on croyait être les fondements même de la foi, au moins dans certains domaines. Marx, en montrant que toute société est une construction humaine et

non le fruit d'un ordre social décidé par Dieu, remettait en question une conception de la société qui reliait toute autorité au divin et plaçait l'origine du pouvoir dans le champ religieux. En 1910, quand le pape Pie X condamna le mouvement politique français le Sillon (mouvement de tendance démocrate chrétienne), il reprocha à ce dernier d'affirmer qu'il fallait transformer la société et pas seulement l'améliorer. Or, disait en substance Pie X, la société existe telle que Dieu l'a voulue et les chrétiens doivent contribuer à la rendre toujours meilleure, mais point changer l'ordre social.

Mais qui plus est, Marx démontrait empiriquement que la manière dont les êtres humains s'organisaient socialement dans la vie politique et sociale, tout comme le type de lecture qu'ils faisaient des rapports sociaux, dépendaient étroitement de la façon dont ils produisaient les bases de leur existence matérielle, c'est-à-dire les moyens de vivre et de survivre. C'était renverser une perspective philosophique, très liée aux conceptions religieuses du temps et qui faisait de la pensée l'origine des formes sociales et idéologiques. C'est ce que Marx appela le *matérialisme historique*.

Ce concept fut souvent mal compris et mal interprété. D'une part les adversaires de Marx présentèrent cette perspective comme si Marx niait le rôle de l'esprit humain, en le réduisant à n'être qu'une fonction de la matière et d'autre part certains marxistes fournirent des explications simplistes et réductionnistes, destinées souvent à alimenter un appareil de propagande vis-à-vis des masses populaires ou à développer une stratégie politique. De toute façon, la religion perdait toute possibilité d'existence selon de telles interprétations, ce qui justifiait d'une part les résistances des croyants et d'autre part les attaques directes contre toute forme religieuse au nom d'une analyse scientifique de la société.

L'analyse marxiste est évidemment bien plus nuancée et elle étudie très finement le rôle des idées dans la construction du social. La matière comme telle n'a aucun sens du point de vue social, elle ne devient significative que lorsque l'homme s'en sert pour vivre et survivre et donc lorsqu'il emploie son intelligence et sa pensée pour utiliser et transformer la matière. Marx indique bien clairement que ce qu'il appelle l'état des forces productives implique une relation entre l'être humain et la nature, relation qui s'exprime par l'utilisation de techniques et d'outils plus ou moins élaborés et qui exige par conséquent des idées. Par ailleurs, il montre aussi comment les rapports sociaux qui s'établissent entre les groupes humains dans le procès même de la production matérielle (entre paysans et seigneurs par exemple, ou entre esclaves et maîtres ou encore entre ouvriers et patrons) sont toujours représentés dans l'idée, que ce soit de manière réelle ou



illusoire. Donc, chez Marx, aucun réductionnisme dans l'analyse qui ferait de l'être humain un simple robot.

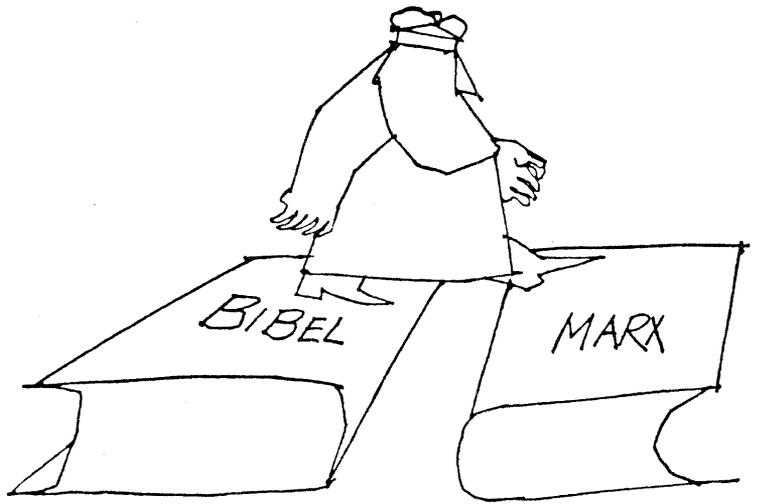
Cependant, dans son analyse, Marx aborde aussi les *fonctions sociales de la religion*, c'est-à-dire le rôle que jouent les représentations religieuses soit dans les relations que l'homme entretient avec la nature, soit dans les rapports sociaux. Or, il constate que nombre de représentations religieuses de la nature sont liées à une lecture tout à fait illusoire de cette dernière, comme si elle était elle-même "animée" (des esprits bons ou mauvais) ou comme si elle pouvait être manipulée par des êtres surnaturels (anges, saints, divinités). De telles croyances, dira Marx, après bien d'autres d'ailleurs, sont un obstacle à ce que les êtres humains assument plus rationnellement leur existence, leur manière de produire leurs moyens de vivre, leur santé. Il faut donc les combattre pour promouvoir une vie plus humaine

Quant aux fonctions sociales de la religion, Marx constate que les représentations religieuses de la société ont généralement servi à justifier le pouvoir de classes ou de groupes sociaux oppresseurs, situation dans laquelle l'explication logique du rapport social ne pouvait se situer que dans le champ surnaturel, c'est-à-dire la volonté des dieux ou de Dieu. Par ailleurs, lorsque la religion servait de moteur idéologique à des classes opprimées pour se révolter contre l'oppression (comme ce fut le cas de l'Iran dernièrement), Marx constate que la lecture religieuse de la réalité sociale formait un obstacle à la construction d'une société nouvelle plus juste et plus égalitaire. En effet, le projet social débouchait ou bien sur une utopie de nature religieuse (les millénarismes, les villes saintes) ou bien sur la reconstruction d'un pouvoir théocratique, faisant des agents religieux les véritables détenteurs du pouvoir et donc empêchant toute démocratie, ou encore sur un socialisme utopique, de nature "idéaliste" (dans le sens philosophique du mot), très ignorant des mécanismes réels de la construction sociale. Enfin, les appareils religieux, dans la logique même de leur développement et de leur survie, sont souvent devenus des alliés du pouvoir.

Il faut bien constater que Marx voyait bien clair dans cette analyse de la religion et des appareils religieux, et que personne aujourd'hui ne peut nier la valeur sociologique de ce type de constatation, de raisonnement et de logique. Nous reviendrons cependant sur le sujet plus tard.

Comme pour Marx l'analyse n'était pas seulement un exercice académique et purement intellectuel, mais qu'elle était une étape indispensable, bien que insuffisante, dans l'élimination des sources de l'oppression, il consacra l'essentiel de son temps à l'étude des mécanismes économiques de la société capitaliste. C'est de manière quelque peu résiduelle qu'il s'intéressa d'une part à l'explication scientifique des sociétés précapitalistes et d'autre part à la spécificité des champs politiques et des représentations. Il reste donc un travail important à faire dans ces domaines, mais on peut dire que Marx a posé les bases sur lesquelles on peut continuer à construire. Prendre les travaux de Marx pour la fin de tout discours possible sur le social serait la plus fondamentale contradiction de la pensée marxiste.

Mais Marx s'est aventuré plus loin encore dans la pensée humaine. De formation juridique et philosophique, en réaction contre l'hégélianisme dominant le champ intellectuel allemand de l'époque, l'héri-



tier d'une pensée philosophique qui n'avait pu s'émanciper du champ religieux qu'en niant ce dernier, profondément heurté par les fonctions sociales d'une ontologie (philosophie de l'être) scholastique, il développa une *explication globale de l'homme et de l'univers, caractérisée par le refus de Dieu ou par l'athéisme*. C'est une option que les croyants doivent respecter en tant qu'option et dont ils ne peuvent nier la cohérence avec l'analyse effectuée par Marx. Nous disons bien cohérence et non pas lien nécessaire, affirmant par là qu'il peut y avoir d'autres options cohérentes avec l'analyse sociale, ce que nous essayerons de démontrer dans la suite. En d'autres mots, nous établissons une distinction entre d'une part le niveau des analyses sociales, économiques et politiques et d'autre part l'élaboration rationnelle de l'explication philosophique.

Lorsque certains régimes politiques inspirés des orientations marxistes se sont constitués, ils ont adopté l'ensemble des perspectives et notamment - dans les programmes des partis tout au moins, qu'il faut cependant distinguer des orientations des Etats - l'athéisme philosophique. Cela allait donc au-delà de l'analyse des fonctions que socialement les religions et les institutions religieuses avaient joué ou risquaient encore de jouer. Il en résulta des conflits, qui de part et d'autre débouchèrent sur des questions de fond souvent difficiles à distinguer des enjeux politiques

Voilà donc en quelques mots un état de la question. Y a-t-il d'autres perspectives? Nous pensons que oui et c'est dans trois domaines que certaines réflexions peuvent être faites: au plan des analyses, à celui des considérations politiques et enfin au plan philosophique.

L'article continuera au prochain numéro par une analyse marxiste du facteur religieux dans le mode de production capitaliste.

in: Liaisons internationales (COELI) no.28/81

SECRET

Après sa visite à Fatima, Jean-Paul II révélera-t-il enfin le fameux « troisième secret »? Dira-t-il ce que nous attend et que la Vierge annonça en 1917 à trois jeunes bergers portugais? D'autres papes, avant lui, ont su garder ce secret.

choléra, de la troisième guerre mondiale ou de l'Apocalypse? Non, nous croyons encore plus inouï, renversant, stupéfiant Il proclame qu'il ne faut pas désespérer de l'humanité et que les choses vont s'améliorer. C'est incroyable.

BRUNO FRAPPAT.

S'agit-il de la peste ou du in: Le Monde, 15/5/82